



Trinité' Mag

Le Journal de votre Lycée édité par l'APEL

Correspondance : A.P.E.L. - 6 av. Jean Moulin 34500 BEZIERS

Info BDI : 06.87.10.13.09 - Téléphone : 04.67.49.89.89

Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr



3^e trimestre 2015: 200 exemplaires

N° 16 - Juin 2015

ÉDITORIAL

Par Félix LE ROY, T L

Ça y est. Comment pourrais-je commencer sans dire cela ? Je ne vois pas. Sans dire qu'effectivement « ça y est ». Vous pouvez entendre cela de différentes façons : ça y est, j'y suis arrivé, ou ça y est j'y arrive. Une fin s'impose. Le sentez-vous ?

Dans un des six éditoriaux que j'ai écrits je me souviens avoir parlé des élèves de terminale, de l'état nostalgique dans lequel ils devaient – je supposais, j'étais obligé de supposer – se trouver dans les temps de la fin de l'année. Je ne pense pas m'être trompé. Réminiscence. Oui je me souviens, je me ressouviens même. On pense toujours aux choses qui nous marquent rétrospectivement. Mais aujourd'hui je me souviens à nouveau. Je ne suis pas prêt d'oublier. Dans un autre éditorial je sais avoir parlé d'une famille en évoquant notre lycée ; j'y crois. Dans une famille il y a des secrets, des bons moments, des discordes, un fossé idéologique qui peut se creuser. Voilà pourquoi je crois d'autant plus à cette idée qui est que la Trinité constitue une famille. Nous ne sommes pas faits pour nous entendre avec chaque membre de celle-ci, mais qu'importe. Nous sortons nécessairement grandis d'une telle expérience. Ainsi je me souviens.

Le fait de me souvenir m'émeut, n'en doutez pas. Et je suis d'autant plus ému que je voudrais remercier tout ceux qui font que l'expérience de ces quelques années, si peu au fond, est si belle. Merci pour tout. Ma subjectivité m'aveugle. Merci à nos professeurs, ce sont eux, avant tout, notre contact avec le lycée. Merci à celles et ceux qui nous ont tant apporté, qui nous ont fait nous sentir au bon endroit, au bon moment. Je voudrais tellement dire ces noms que je n'oublierai pas... je ne le peux, ils le savent. Chacun pense de cette manière, chacun a été touché par les mots d'un professeur et voudrait lui dire « merci ». Sachez que nous ne vous oublierons pas.

J'espère que ce dernier numéro saura clôturer cette année en témoignant du brio de ses rédacteurs. Bonne lecture à chacun.

Coup de projecteur

M^{me} Oechslin : AU DELÀ DE LA FOI

Félix LE ROY, T L, Samuel TOURON et Maxime GIL, T ES₁

Le lycée, ce n'est pas seulement le corps enseignant et le personnel administratif de la Vie scolaire. D'autres personnes contribuent à la vie de l'établissement sans pour autant être mises en lumière. Elle est connue de tous, mais personne ne la connaît réellement. Responsable de la pastorale du lycée, M^{me} OECHSLIN s'est longuement livrée pour le journal du lycée. Morceaux choisis.

D'où vous vient ce goût pour la théologie ?

J'ai l'impression qu'il a toujours été là. J'ai fait du scoutisme et j'ai trouvé de façon très concrète des gens qui semblaient avoir des réponses à mes questions sur Dieu et en être très heureux. Ça m'a donné envie de comprendre en quoi ils croyaient, ou plutôt en qui ils croyaient. Il me semble que la foi est une attirance mais on ne sait pas quand elle commence. La théologie c'est l'art de comprendre ce qu'est la foi et de faire parler la tradition, les Anciens et tout un patrimoine dans lequel on retrouve sa propre expérience.

« Vous ne me cherchiez pas si vous ne m'aviez pas déjà trouvé », disait PASCAL. Que vous inspire cette phrase par rapport à votre recherche ?

Il y a une attirance. Et je crois que c'est le Père qui m'attire à Lui ! Pour moi, c'est en permanence qu'il y a une soif et plus j'avance, plus elle est comblée mais plus elle se creuse ! Dieu se fait désirer, mais en même temps Il se fait tout proche.

Coup de projecteur

Quel est votre rôle au sein du lycée ?

Je n'ai pas un rôle d'enseignant. Il faut honorer l'identité catholique du lycée. C'est normalement la mission de toute la communauté éducative mais comme elle est très prise par ses tâches d'enseignement, cette communauté n'a pas toujours le temps de faire des propositions d'ordre pastoral. Elle peut néanmoins témoigner de sa foi à travers sa façon d'être, et c'est le cas. Avant, dans les établissements catholiques, il y avait des religieux qui à la fois enseignaient et s'occupaient aussi des activités pastorales. De plus en plus, la pastorale est déléguée à quelqu'un qui a le temps de s'en occuper et qui est formé pour ça... « Adjoint à la pastorale » est un nouveau métier !

Vous n'êtes donc pas professeur. Quel est votre rapport aux élèves ?

C'est de la bienveillance, comme tous les professeurs, il me semble. C'est de la disponibilité et c'est de l'ordre de la proposition. Les élèves que je côtoie le plus sont ceux qui répondent à mes propositions et il y en a que je ne verrai pas parce qu'ils ne sont pas intéressés et je le comprends tout à fait. Mais je tiens à ce que la pastorale propose des activités de tous ordres et que ce ne soit pas, la plupart du temps, obligatoire car il me semble que le présupposé de toute démarche religieuse est la liberté. Alors, il faut quand même, à l'âge des élèves, parfois provoquer un peu l'intérêt (obliger à une conférence...) mais pas trop forcer car il faut qu'il y ait de l'attrance et de la recherche.

Trouvez-vous que l'identité catholique se perd avec le temps ? Finalement, cette identité ne repose t'elle pas uniquement sur vous ?

Je n'espère pas et je ne crois pas parce qu'il y a beaucoup de professeurs qui sont des soutiens et Mme DEPOUES est aussi un soutien permanent qui délègue parce qu'elle ne peut pas tout faire. On peut difficilement comparer avec les collègues car les collè-

giens sont à l'âge où il faut encore imposer les choses pour qu'ils y goûtent. Maintenant, les lycéens ont plus d'esprit critique, d'autonomie donc il n'est pas question à mes yeux d'imposer de la catéchèse tout au long du parcours. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a beaucoup d'ignorance des fondamentaux de la foi, ce qui fait que les lycéens s'en détournent car ils pensent que c'est creux et que ce n'est pas sérieux, que ce sont des choses pour enfants. Et je regrette par moment qu'ils n'aient pas tous accès à un discours plus adulte sur la foi, à une vision chrétienne du sens de la vie ; je me demande si au nom de la liberté, on ne prive pas les élèves d'une parole existentielle, profonde et vivifiante...

On sent qu'avec les élèves, vous donnez beaucoup. Est-ce que vous avez l'impression de recevoir et l'impression que les élèves reçoivent ?

J'ai l'impression qu'il y a des élèves qui sont heureux d'avoir un interlocuteur pour ces choses-là mais que beaucoup n'osent pas parce qu'il y a une sorte de honte à affirmer qu'on est en recherche de Dieu, qu'on croit en Dieu. Et je suis très frappée que les jeunes que je rencontre en dehors du lycée se sentent bien et disent qu'ils peuvent enfin être vrais alors que quand ils sont au lycée, ils sont obligés de se conformer aux autres parce que croire en Dieu est moqué ou mal vu. J'aimerais bien que les actions menées par la pastorale permettent à ces jeunes-là de se dire qu'après tout il n'y a pas de honte car cela débouche sur des actes de solidarité, sur des préoccupations qui touchent l'humain (écologie, tutorat...) au nom de Dieu et du service de ses frères. Or, ces motivations, on ne peut pas les dire haut et fort parce que ça ne passe pas.

Lorsque vous passez dans les classes, par exemple, on sent parfois que ça ne répond pas. Est-ce que cela vous atteint, vous décourage ?

Oui parfois ça décourage. Quand je touche

Coup de projecteur

comme ça au désintéret, je me dis que peut être, le seul fait que je sois passée, c'est un peu comme semer quelque chose qui, pour l'instant, ne rencontre pas d'intéret, mais qui est quand même un témoignage. Je propose non pas dans mon intéret personnel mais parce que la vie chrétienne ça se partage, ça se cultive ! Mais ce qui domine chez moi n'est pas le découragement, c'est plutôt l'enthousiasme parce que la vie chrétienne ça se partage, ça se cultive ! Beaucoup d'élèves préparés à la confirmation, ou revenant de Taizé ou de Rome pourraient en témoigner.

Que vous apportent les différents projets (Taizé, pèlerinage à Rome, révisions à En Calcat...)?

Ces projets concrets sont très importants parce les lycéens ont besoin d'agir, d'être en groupe et de vivre des moments forts. Ces projets sont vraiment des occasions d'avoir tout cela réuni, ce qui donne, sur le moment, de l'intensité et puis après des souvenirs qui pour certains marquent une étape dans leur vie personnelle et dans leur vie de foi. Donc il faut continuer de proposer ça, même si c'est vrai que Taizé n'est pas une partie de plaisir : camper en Bourgogne au mois d'octobre me demande quelques sacrifices ! Mais c'est donner l'occasion aux jeunes de vivre des expériences humaines et spirituelles ! Les temps comme ceux là sont essentiels pour découvrir la prière, la communion et l'amour du Christ.



QUINZE JOURS EN TOTALE IMMERSION DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE

Jérémy VIDAL, 1^È ES₁



Damascus, Maryland. C'est dans – ou autour – de cette petite ville qu'une partie du groupe a résidé. La ville sent bon les films américains, avec ses SUV, ses enseignes à perte de vue et l'impression donnée d'une ville sortie de terre il y a quelques mois. Les coffee-shop arborent une enseigne voyante pour nous, discrète pour eux, tandis qu'à l'intérieur des dizaines de personnes consomment un thé froid en écoutant un inconnu chanter. C'est toute l'influence du Sud et des anciennes exploitations qui est perceptible dans l'affolante quantité de thé froid consommée dans le Maryland. On s'aperçoit ainsi que cet État joue le rôle de charnière entre le Nord et le Sud d'un pays où certains États sont plus grands que la France.

Cette immense superficie a imposé un rapport au déplacement différent de celui que nous connais-

sons en Europe. Les « diners » font alors partie intégrante de cette culture du mouvement. En entrant dans ces lieux mythiques de l'Amérique des années 50, on s'aperçoit que rien ne semble avoir changé. En terminant le litre de soda acheté précédemment, une trentaine de minutes suffisent à rallier Washington, toutes fenêtres ouvertes. Le terminal du métro, quasi extérieur à la ville, est bordé par d'immenses parkings principalement occupés par les véhicules des nombreuses personnes habitant en périphérie de la capitale américaine. Capitale de la première puissance mondiale... et pourtant. Suivant un tracé tantôt souterrain, tantôt aérien, la rame nous amène au cœur de la ville. La pauvreté ne semble pas habiter le métro de Washington comme c'est le cas de tant de grandes villes. Du centre-ville à la périphérie, le stress flottant n'est pas comparable à celui qui entoure New-York.

Les cerisiers en fleurs bordent le lac au delà duquel s'érige le Capitole, dominant en hauteur les nombreux mémoriaux dispersés dans la ville. Martin Luther King contemple, bras croisés, l'étendue aquatique qui reflète l'histoire américaine. Assis, les mains posées sur les accoudoirs de son siège, Abraham Lincoln regarde, lui, une esplanade longue de plusieurs centaines de mètres.

Quatre heures séparent Damascus de New-York. L'entrée dans la ville par le Lincoln Tunnel ne permet pas de transition, et l'on se retrouve directement au cœur de la grosse pomme. Le soir, Times Square donne l'impression d'un plein jour tant ses panneaux publicitaires sont nombreux et immenses. Pendant ce temps, quelques mètres plus loin, de nombreux spectacles sont joués sur Broadway. Le show est saisissant. L'alternance dialogue/chant ne laisse pas au spectateur le temps de s'ennuyer tant le jeu est rapide et prenant. Quelques minutes plus tard, la salle entière se lèvera pour faire un triomphe à l'équipe tandis que les lumières se rallument.

La diversité est partout à New-York et l'acceptation des différences profondément ancrée dans la culture américaine. Ce dernier point est notamment perceptible dans le milieu scolaire. Effective-

ment, notre journée d'immersion dans une école permet de constater à quel point les futiles différences de style vestimentaire ne constituent pas – ou peu – un motif de quelconque moquerie ou de mise à l'écart. Les professeurs imposent des styles différents dans des classes souvent agencées autour et non face à eux. Les élèves, ainsi face à face, enchaînent les cours jusqu'aux environs de quatorze heures, lorsque la dernière sonnerie de la journée retentit dans les couloirs bordés par des centaines de casiers.

Mais il est quelque chose d'encore plus grand, important et perturbant que tout cela. Lorsqu'il m'a été demandé de raconter mon voyage aux États-Unis, j'ai d'abord parlé des personnes que j'y ai rencontrées. J'ai tenté d'expliquer comment je fus accueilli à bras ouverts et inclus dans une famille que je ne connaissais pas et que je connaîtrai toujours. Si je ne devais raconter qu'un seul moment, je parlerais du jour de Pâques. C'est en ce jour que j'ai pu constater l'importance de la religion chez les Américains. Ce sont des millions de personnes, de tous âges, qui se dirigent vers les nombreuses églises du pays. À l'intérieur, chaque personne souhaite un « Happy Easter » à son voisin. La chaleur et la bienveillance



règnent jusque dans la maison familiale où le repas prend la forme d'un buffet. Les convives mangent dans le jardin baigné par le soleil ou à l'intérieur où les tables ont été repositionnées pour l'occasion. Certains vont par la suite marcher au bord de l'océan tandis que d'autres préfèrent continuer leur

discussion dans le salon. Et si le rythme des conversations s'intensifie, il suffit d'un regard du doyen familial pour que la barrière de la langue s'efface et que vous compreniez que la porte que vous avez franchie quelques heures auparavant vous sera toujours ouverte.

THE SUN OF WHICH WE KNOW TOO LITTLE ABOUT THE ORIGIN OF THE RAYS

Magdalena BIRKS, 1^e L

Damascus, Maryland. It's in – or around – this small town that a part of our group resided. The town feels just like an American film, with its SUVs, its never-ending banners and the all round impression of a town that only sprouted out of the earth a few months ago. Coffee-shops are given neon signs that are an eye-full for us and discreet for them while inside a handful of people are drinking iced tea and listening to a stranger singing. A heavy influence from the South and the old farms can be easily perceived in the outstanding amount of iced tea drunk in Maryland. Therefore, we can perceive this state as being a hinge between the North and the South of a country where some states are bigger than France.

This huge surface area has imposed a different relationship with the concept of movement than the one we know in Europe. "Diners" are therefore an important part of this culture intertwined with movement. When entering these legendary reconstitutions of 50's America, it seems as if nothing has changed. While finishing the litre of soda bought beforehand, it only takes about thirty minutes to get to Washington. The metro station, almost outside of the town, is sur-

rounded by huge car parks mostly occupied by the vehicles of the many people living in periphery to the American capital. Capital of the most powerful country on earth... although. Following a mix of underground and overground travel, the tracks lead us to the heart of the city. The stress that floats from the town centre towards the peripheries of the town is in no way comparable to the stress surrounding New York. Cherry blossoms and flowers border the lake from which the Capitol emerges, dominating with its height the many memorials dispersed throughout the city. Martin Luther King contemplates, with crossed arms the aquatic body that reflects the history of America. Sat down, his hands firmly on the arm rests of his chair, Abraham Lincoln watches, a long esplanade of over a hundred meters.

Four hours separate Damascus from New York. The entrance to the city through the Lincoln Tunnel leaves no transition, you find yourself directly in the heart of the big apple. At night, Times square gives the impression of being in broad daylight since its billboards are so many and so huge. Meanwhile, a few meters away many shows are being played on Broadway. The show is gripping. The switches between dialogue and singing don't give the spectator time to get

bored, since the acting is so quick and breathtaking. A few minutes later, the entire room will stand up to give a triumphant applause to the team, while the lights turn back on. Diversity is everywhere in New York and the acceptance of differences is deeply anchored in American culture. This last point can be easily perceived in schools. In fact, our day of immersion in a school let us see to what extent the futile difference of fashion choices do not constitute – or very little – a reason for mocking or excluding anyone. The teachers impose different styles in their classrooms, with desks more-so than often arranged around them and not in front of them. The students, therefore face to face, follow classes in till around two o'clock, when the last bell resonates throughout the corridors filled with hundreds of lockers.

But there is something even bigger, more important and more disrupting than all of that. When I was asked to talk about my trip to the United States,

the first thing I talked about was the people I had met. I tried to explain how I was welcomed with open arms and included into a family that I did not know and that I will now always know. If I had to tell just one story, I would talk about Easter day. It's within this day that I saw the importance of religion in America. Millions of people, of all ages, make their way towards many churches throughout the country. Inside, each person wishes a "happy Easter" to the person beside them. Warmth and goodwill rule, including inside the family home where the meal becomes a buffet. Guests eat outside in the garden bathing in the sun or inside where the tables have been rearranged for the occasion. Afterwards some will go for a walk along the beach while some prefer to continue their conversations in the lounge. And while the rhythm of the discussions intensifies, all you need is a simple look from the head of the household for the language barrier to disappear and you understand that the door you came through only a few hours prior will always be open.



Séjour...

LES EUROS' LLANDAIS

Vincent SOISSONS, 2NDA

« Enfin arrivés ! » furent nos premiers mots en sortant du train en gare de La Haye. Après un long voyage au départ de Béziers, un changement à Paris ainsi qu'à Amsterdam, bref, un voyage de 11 heures, nous avons été accueillis par nos correspondants sur le quai pour passer notre première nuit chez eux. Nous étions à La Haye, ou Den Haag en hollandais, pour cinq jours.

Durant cette semaine nous avons pu faire de nombreuses activités consacrées à la peinture et à la culture hollandaise. Nous avons découvert l'organisation de leur journée scolaire et leur mode de vie, fait des rencontres, créé des liens et visité différents lieux typiquement hollandais.

Le lundi, nous avons fait connaissance avec tous les correspondants participant à l'échange. Après une rapide visite de leur lycée, nous avons découvert la ville de La Haye qui est un beau mélan-

ge d'architecture classique, moderne et médiévale. Nous avons eu la chance de voir de très près le portrait de la très connue *Jeune fille à la perle* au Mauritius museum, proche du palais présidentiel de La Haye.

Le mardi, nous avons pris le train pour une sortie à Gouda (prononcer « Raouda »), où nous avons visité une boulangerie et préparé nous-mêmes de succulents *stroopwafels*, des gaufres au caramel. A suivi une visite de la boutique de leur fromage national. L'après-midi a été consacrée à une ville d'un tout autre style, Utrecht, où nous avons découvert le « dom », grande tour de 112 mètres de haut avec un magnifique panorama sur la ville et ses canaux, mais aussi des alentours avec la campagne, des prairies et la mer. Cette belle journée s'est conclue sur un peu de shopping et un repas dans une crêperie typiquement hollandaise au bord des quais.

Le lendemain, nous avons pris le bus pour nous rendre à Rotterdam dans laquelle une entreprise nommée *Digital Palyground* nous a permis de réaliser le montage d'un trailer. Le groupe a été divisé en quatre thèmes tels que horreur, *bollywood*, aventure, espion, puis réparti en deux équipes pour chaque thème. À l'aide d'une tablette et d'un logiciel, et dans un périmètre défini : port, square ou encore parking, nous avons réalisé des petites séquences pour monter ensuite notre propre trailer. Cette activité ap-



Séjour...

préciee par tous a permis à chacun d'exprimer sa créativité et ses idées. Le gagnant fut le trailer *Horse's Voice*, un film d'horreur sur un psychopathe et sa poupee cheval.... Mais il y avait une très forte concurrence pour prétendre au titre du meilleur trailer car tous les montages avaient été excellentement réalisés.

Pour occuper le reste de l'après-midi, un concours de sport a été organisé par le lycée, concours auquel participèrent toutes les classes européennes présentes à La

Haye. Trois sports ont été proposés, le volley, le hakoball, sorte de handball aux cages inversées, et un autre très original où les cages étaient des trampolines. Malgré cette originalité déconcertante, tout le monde a passé un très bon moment.

Pour la journée du jeudi, direction Amsterdam. La Venise du Nord nous a accueillis sous un ciel maussade. Pas de temps à perdre; nous avons traversé la ville pour aller soit au Rijksmuseum pour voir les chefs-d'œuvre de Rembrandt, soit au Musée Van Gogh pour admirer les toiles du maître. La pause de midi a permis à certains de visiter le marché aux fleurs et ses canaux et aux autres de profiter des magasins. Après cette journée bien remplie, nous étions tous attendus au lycée, dans la grande salle commune, pour la soirée « Europe got's talents ». Durant cette soirée, chaque classe, représentant un pays, a montré un film sur son lycée et sa ville, puis ses talents. Nos talents ont été Emma et Marie en duo guitare et chant, puis Glencora au piano et chant. Le groupe de musique local a gagné la compétition mais la classe française a remporté le prix de l'ambiance.

Pour notre dernier jour, le matin nous sommes allés dans la salle d'arts plastiques du lycée pour réali-



ser des tableaux, une copie originale et une interprétation moderne des peintures hollandaises les plus connues comme *La leçon d'anatomie du docteur Tulp* ou *The night watch*. Les réalisations les plus originales ont été celles faites pour *Les baigneurs*, saisissante de réalisme, et pour *La chambre de Vincent*, réalisée à la manière de Mondrian en jouant sur les couleurs. L'après-midi fut libre ; les activités de chacun ont été très variées, entre plage, cinéma, shopping ou vélo.

La dernière soirée se déroula dans un premier temps au lycée avec les parents pour faire un bilan de l'échange et dans un second temps chez un correspondant ayant une maison assez grande pour accueillir une cinquantaine de personnes.

Samedi, nous avons dû dire au revoir à la Hollande, à La Haye et à nos correspondants sous un temps pluvieux. Après les rires de certains et les pleurs des autres, nous voilà repartis pour onze heures exaltantes de transport... Nous recevrons nos correspondants du 17 mai au 22 mai à Béziers. Merci à Mme GOULLIART, Mme VALETTE et M DAUZON de nous avoir accompagnés tout au long du voyage.

Séjour...

DANS LE BORDELAIS POUR LES SECONDES B

Arthur GROSSO, 2ND B

Les élèves de seconde B participent depuis le début de l'année à un projet nommé « le projet 3M » dans le cadre du projet fédérateur du lycée « Des élèves et des mots ». Il s'agit de travailler autour de trois écrivains français : Michel de MONTAIGNE, MONTESQUIEU et François MAURIAC.

Ce projet est avant tout un travail culturel et interdisciplinaire qui mêle à la fois l'histoire, la littérature et les SVT. Au mois de mars, les élèves ont eu le plaisir de faire un voyage de trois jours dans le Bordelais afin de découvrir des lieux chers à ces auteurs. Dès notre arrivée, nous avons visité le domaine de Malagar, demeure de François MAURIAC. Pendant qu'un groupe visitait le musée du domaine, l'autre arpentait la demeure ainsi que le vignoble. Nous étions au cœur des écrits, au centre de son œuvre. Journée harassante après cinq heures de bus mais ô combien enrichissante.

Le deuxième jour fut consacré à la visite de Bordeaux, principalement le cœur de la ville et les abords de l'espace fluvial. Visite très moderne puisque nous étions munis de tablettes qui nous renseignaient sur les origines de la ville. Puis chacun s'est égaré dans les rues de Bordeaux pour déjeuner

dans un des nombreux restaurants de la ville. L'après-midi fut consacré à la visite du Musée d'Aquitaine qui traite des origines du port de la ville. Le troisième jour, nous avons visité le château de MONTESQUIEU. Entouré de douves et d'une forêt verdoyante, ce lieu nous parut chargé d'histoire. Le riche mobilier était là pour nous rappeler le temps de l'écrivain. Les dernières heures furent dédiées à la découverte du domaine de MONTAIGNE ; ce fut une visite très instructive et plaisante. Nous en garderons un excellent souvenir. Le séjour dans le Bordelais fut de courte durée mais l'intérêt et la bonne humeur des élèves ont fait de cette escapade hors du lycée un moment agréable pour tous.

Nous remercions nos professeurs Madame BRU, Madame EMBOULAS et Madame SÉRANE sans qui ce projet culturel n'aurait jamais vu le jour.



Séjour...

À JEREZ POUR LES SECONDES E

Edie BRIDGE et Emmanuelle MARTY, 2ND E

La classe de seconde euro espagnol est partie du jeudi Saint au mardi 14 avril à Jerez en Andalousie. Comme chacun sait, la religion étant très importante en Espagne, les élèves français ont pu profiter de nombreuses traditions, notamment les fameux pasos, liées à la Semaine Sainte. Ils ont retrouvé leurs correspondants venus en France en février dernier et ont rencontré pour la première fois leurs familles. Il a fallu du temps pour s'adapter à cette immersion dans la vie espagnole, surtout aux

heures des repas, très différentes des nôtres. Nous avons visité Cordoue, Cadix, Séville et bien sûr Jerez. Ce voyage nous a apporté beaucoup de choses positives, aussi bien linguistiquement que culturellement et humainement. Tous ont été très tristes de quitter leur nouvelle famille espagnole mais pour certains ce n'était pas un adieu, seulement un au revoir. Nous remercions tous Mme CALLET ainsi que Mme NAVAJAS pour ce voyage extraordinaire.



SUR LA CÔTE D'AZUR POUR LES T ES₂

Émilie WEISSROCK, T ES₂

Paysage paradisiaque avec un temps de rêve : la Côte-d'Azur. Avec un réveil très matinal pour être au rendez-vous à 6 h, on aurait pu croire que les élèves effectueraient un voyage dans le calme empreint des heures de som-

meil à rattraper. Eh bien, non. Tout le voyage ne fut que bonne humeur et musique avec mention spéciale pour la chanson du film *Tout ce qui brille* qui est l'hymne de la classe, sans oublier la présence d'une chanteuse professionnelle québécoise cachée parmi les

Séjour...

élèves, qui nous a fait l'honneur d'interpréter ses plus grands succès ; mais par respect pour sa vie privée nous taïrons son identité. C'est donc dans cette ambiance que nous sommes arrivés à Saint-Tropez. Tout de suite l'instinct de compétition des élèves a été sollicité. La classe a été divisée en trois groupes, et une chasse aux trésors a débuté. La règle du jeu était simple : trouver des trésors en répondant à des énigmes qui nous faisaient suivre un parcours. Énervements et rires garantis. Durant l'après-midi, bien que la visite du musée d'Histoire maritime fût très instructive, le meilleur moment a été sur le toit du musée qui nous offrait une magnifique vue panoramique de la ville. L'après-midi fut moins cadrée : les élèves pouvaient aller et venir dans la ville en interrogeant les riverains pour répondre à une problématique différente pour les trois groupes. Avant de rentrer aux dortoirs nous avons fait un arrêt dans la capitale mondiale du parfum : Grasse. Une visite de la parfumerie Fragonard s'imposait, pour le plus grand bonheur de ceux qui voulaient rapporter un souvenir pour leurs proches ou bien pour eux-mêmes .C'est ainsi que s'est terminée la première journée de notre séjour. La suivante fut placée sous le signe de la détente, en grande partie grâce au temps magnifique et aux paysages idylliques qu'offraient les Îles de Lérins, en particulier l'île Saint-

Honorat, lieu où règne le silence et où la nature est en harmonie avec les hommes. Les moines y vivent dans la plus grande simplicité, avec des vignes pour seul fonds de commerce. La soirée a été pleine de bonne humeur, avec en prime un dîner dans une pizzeria et un spectacle humoristique : de quoi fatiguer même les plus courageux. Le voyage du retour aux dortoirs a été le plus calme de l'ensemble du séjour. Le lendemain, notre dernier jour se déroula dans la Venise de Provence : Port Grimaud. Petite ville située juste au-dessus de Saint-Tropez, constituée de résidences secondaires, elle était un peu vide à cause de la morte saison dans laquelle nous nous trouvions. De plus le beau temps nous avait posé un lapin, ce qui nous a un peu empêchés de profiter pleinement du lieu, hélas ! Le retour à Béziers se fit sous la pluie. Mais ce n'était pas un peu d'eau qui pouvait empêcher la bonne humeur du groupe. Bien que ce voyage ne fût pas le premier pour certains élèves de la classe qui étaient allés à Lyon à l'occasion des Journées de l'économie (JECO) en novembre dernier, il restera un excellent souvenir. Un grand merci à Benjamin et Lilian, nos organisateurs tout terrain à qui nous devons ce magnifique voyage. Merci à ceux qui nous ont accueillis, à notre chauffeur Jean et à nos accompagnateurs, Mme LAURENÇON, Mme ONGARO ET M VLIÉGEN.



Sorties...

TRES SALIDAS DE GRUPOS

Jérémie VIDAL, 1 ES₁

Trois. C'est le nombre de sorties effectuées par la section euro espagnol de première. Nous avons pu, dans un premier temps, découvrir Joan Miro à travers une exposition au musée Paul Valéry de Sète. Cette sortie qui, comme les autres, occupait un après-midi, s'est faite par le biais du train au départ de Béziers. Après une arrivée en gare de Sète, le bus et quelques minutes de marche nous ont permis de rallier le musée dans lequel nous avons pu admirer plusieurs œuvres. Nous avons découvert l'univers du peintre. Nous avons dû sélectionner une œuvre que nous commenterons lors de notre épreuve d'euro au baccalauréat.

Nous avons également pu prendre part à deux sorties, toujours organisées par madame Revol à la Colonia española de Béziers, afin de nous initier à certaines spécialités ibériques. C'est ainsi que, dans la cuisine de la colonie, nous avons participé à l'élaboration d'une grande paella dont nous avons pu emporter une part à la fin de la séance. Quelques mois plus tard, toujours dans cette même cuisine où la hotte est décidément trop basse, nous préparions, avec la surveillance et l'aide des tenancières du lieu, un chocolat chaud qui accompagna diverses pâtisseries. Nous avons ensuite dégusté nos préparations. L'ambiance était conviviale et agréable au sein d'un groupe soudé et pour lequel la porte des projets est loin d'être close.



SUR LES TRACES DE LA RETIRADA POUR LES 1^E L/ES

Jérémie VIDAL, 1 ES₁

Le 12 mai, les premières L/ES₁ se sont rendus sur des sites historiques témoins, il y a 75 ans, de la *Retirada*. Alors que Franco est aux portes du pouvoir, en 1939, le crépuscule de la guerre d'Espagne entraîne un exil massif de familles choisissant de trouver refuge en France. Le gouvernement français est alerté de l'arrivée de nombreux émigrés et prévoit des camps pour accueillir

ces personnes dont le nombre est alors estimé à 125 000. Mais cette prévision n'est pas exacte, et ce sont 500 000 espagnols qui franchissent la frontière en quelques mois. Le Musée Mémorial de l'Exil et son plafond orné de la reproduction d'une bande de sable creusée par les pas des exilés, à La Jonquera, témoignent de l'horreur vécue par ces derniers. Mais ce lieu de mémoire ne porte pas uniquement sur la *Reti-*

Sorties...

rada. Il présente, par exemple, plusieurs photos du camp nazi de Mauthausen, tandis qu'une photographie retouchée d'Hitler accompagné de Franco occupe une bonne partie d'un des murs d'une salle où la dimension historique est entière.

C'est sur la plage d'Argelès-sur-Mer que nous prîmes notre déjeuner. Répartis sur une partie du front de mer, certains ont choisi de manger à même le sable, tandis que d'autres ont préféré les bancs. Assis en cercle sur le sable, nous avons par la suite écouté les explications de notre guide sur le camp d'internement d'Argelès-sur-Mer, anciennement situé sur cette même plage. La lecture par quelques élèves de témoignages de réfugiés espagnols vint clore ce moment.

Nous nous rendîmes ensuite à la Maternité Suisse d'Elné. Dominé par sa magnifique verrière, cet ancien château fut transformé en maternité par Elizabeth Eidenbenz. Elle permit ainsi à 595 enfants de voir le jour dans des conditions salubres, loin de celles que connaissaient leur mères, prisonnières des camps d'Argelès, de Saint-Cyprien ou de Rivesaltes. Après le visionnage du témoignage de cette ancienne membre du Secours suisse aux enfants, nous avons visité les lieux, pénétrant parfois dans des salles où l'absence de meubles interpellait certains. La rénovation à l'origine de ce mobilier (pauvre et rare) n'enlève évidemment rien à l'incroyable action d'une équipe médicale qui a sauvé des centaines de vies de 1939 à 1944.



Cette sortie fédératrice, organisée par Mesdames CALLET, HUC et JOUVENEL, renforce les liens d'une classe où l'espoir d'une cohésion pérenne est, dès lors, peut-être né.



Culture...

PRIX MÉDITERRANÉE DES LYCÉENS

Camille GALLEGO et Maelle VERNETTE, 2ND D

Depuis décembre dernier, les élèves suivant l'enseignement d'exploration Littérature et Société avec Mme BRU participent au Prix Méditerranée des Lycéens organisé par la Région Languedoc Roussillon. Ils ont dû lire cinq romans très différents : *Le Clan suspendu* d'Étienne GUÉREAU, *Le détroit du Loup* d'Olivier TURC, *Le Liseur du 6h27* de Jean-Paul DIDIERLAURENT, *Nos mères* d'Antoine WAUTEURS et *L'Éclaireur* d'Isabelle VOUIN et voté pour leur préféré. Au sein du groupe c'est le roman de Jean-Paul DIDIERLAURENT qui a obtenu le plus de voix. Au niveau de l'académie, c'est le roman écrit par Isabelle VOUIN qui l'emporte.

Le mardi 5 mai, des lycéens venant de différents lycées et départements ont pu rencontrer l'auteur de *L'Éclaireur*. Cette mère de famille de deux adolescents a tout d'abord suivi des études d'histoire, puis d'ethnologie. La jeune femme veut alors parcourir le monde. En tant que professeur d'histoire-géographie, elle commence son exploration au Kenya, puis en Somalie. En fréquentant des camps de réfugiés où son mari est médecin, elle participe à des événements extrêmes, notamment lors de la guerre civile somalienne. Après quelques années en Thaïlande, Isabelle VOUIN rentre en France, à Montpellier, pour élever ses fils. L'auteur a mis deux ans à écrire *L'Éclaireur* en « volant du temps », soutenue par les relectures, les avis et les corrections de son meilleur ami baroudeur, Nicolas, à qui elle dédie ce roman puisqu'il est décédé au cours de son écriture.

Isabelle VOUIN nous fait part de son sentiment d'appartenance à ce livre, qu'elle portait en elle depuis des années. Il se révèle être un certain mélange d'enfants, d'adultes peut-être, et de tous les sentiments

qu'elle a pu croiser. Elle nous apprend que le personnage d'Aman, le héros du roman, n'existe pas réellement, si ce n'est à travers elle. D'après Isabelle VOUIN, nous pouvons tous nous retrouver dans l'histoire de l'enfant soldat somalien : il est révolté, il veut se battre, il doit choisir ses armes et renier son destin. Son combat est semblable à celui de tout adolescent, de tout un chacun. Aman veut trouver sa voie et est prêt à tout pour se trouver lui-même.

L'écrivain nous confie que l'attribution du Prix Méditerranée des Lycéens 2015 lui a apporté beaucoup de joie et de bonheur car il est synonyme de notre reconnaissance, ce qui est finalement une vraie et belle récompense.

Bien qu'un prochain roman soit en cours d'écriture, Isabelle VOUIN exprime son besoin de continuer à être professeur d'histoire-géographie. Certes, financièrement, elle n'est pas un auteur pouvant encore vivre de son écriture. Mais en outre le contact avec les jeunes est très important pour elle et elle ne peut s'imaginer passer des journées seule devant ses pages.



Culture...

FAST AND FURIOUS 7

Sophie MAIOLO, T L

Qui ne connaît la célèbre saga *Fast and Furious* où Dom Toretto (Vin Diesel) et Brian O'Conner (Paul Walker) nous font vivre de multiples expériences ? C'est à travers la trahison, l'amitié mais surtout l'amour que les acteurs – liant cascades des plus sensationnelles aux plus dangereuses – nous amènent dans leur monde : celui où la vie est rythmée à 200 km/h par le bruit des moteurs de voitures. Dans cet épisode, pourtant, septième volet à succès, la production est marquée par une terrible tragédie. Et avant la fin du tournage, les médias transmettent une nouvelle qui bouleverse des millions de fans : Paul Walker perd la vie, ainsi que son copilote, dans un accident de voiture, avant la fin du tournage.

Après cette annonce bouleversante, pourtant, le tournage continue : Jason Statham, incarnant un dangereux psychopathe essaie de tuer Hobbs – célèbre policier traquant l'équipe de Dom – puis Dom, Mia (Jordana Brewster) et Brian. Il parviendra à ses fins en tuant Han, membre de l'équipe et ami de Dom, à Tokyo. Pourtant, les spectateurs peuvent sentir l'émotion augmenter au fil des scènes : Paul Walker apparaît dans une scène où la mort le frôle de près : et

alors qu'il se met à courir sur un bus qui menace de tomber d'une falaise, il se projette d'un bond vers le rebord, s'accrochant à la voiture de Letty (Michelle Rodriguez) de justesse. Plus tard, c'est pour aller récupérer « l'œil de Dieu » – programme informatique qui permet de localiser n'importe qui en quelques secondes – que Vin Diesel s'associe à Paul Walker pour traverser trois immeubles de verres de plus de 60 étages, en plein milieu d'Abu Dhabi.

Mais finalement ce sera sur la dernière scène le représentant que l'impact de sa présence sera le plus marquant : Vin Diesel, prenant la place de son personnage Dom, rend un dernier hommage à son ami. Alors que Paul/Brian le rattrape au feu rouge, Vin Diesel fait un retour dans le temps tout comme dans ses souvenirs, pour nous renvoyer les images des six précédents films, avant de dire un dernier adieu à son ami : « Peu importe où tu es, que tu sois à 500 mètres ou à l'autre bout du monde, tu seras toujours près de moi. Et tu seras toujours mon frère. Pour Paul ». Cet hommage, qui marque le film autant que les spectateurs, résume aussi bien *Fast and Furious 7* avec Brian que la vie de Paul Walker, acteur particulièrement aimé.

CHAMBAO, UN MONDE MUSICAL MÉCONNNU

Lucille SOLER, T L

Envie de voyager ? Je vous propose d'embarquer pour une terre inconnue aux multiples senteurs aux côtés de Chambao. Chambao, tel est le nom du groupe originaire de Malaga (Andalousie – Espagne) qui nous fait découvrir un univers musical aussi passionnant qu'étonnant. Dans une ambiance chaleureuse, légère et envoûtante, il parvient à mêler le flamenco et le « Chill-Out » pour le plus grand plaisir des oreilles. Ce savoureux assorti-

ment nous transporte dans son fascinant univers à la limite du mystique.

L'essence même de leur musique qui fait la renommée de Chambao se trouve dans la rencontre entre le « Chill-out » et le Flamenco. Le « Chill-Out » est un style de musique-électronique essentiellement répandu en Europe, en Asie et en Amérique Latine, pouvant se définir par sa capacité à reposer et apaiser tout en se fondant discrètement dans une pièce. Pro-

Culture...

che du genre musical « Ambient » et « New Age » avec des influences proches du Jazz et Lounge, le « Chill-out » contraste avec le Flamenco, musique plus rythmée, dynamique et au caractère affirmé : leur chanson *Mejor me quedo aquí* est en ce sens une des plus représentatives de cette union. Afin de parvenir à ce mélange original, Chambao enrichit sa musique au moyen d'un saxophone, d'une guitare électrique, d'une batterie, d'instruments à percussion, de cajons (instrument faisant caisse de résonance) et palmas (tapés de mains).

Chambao s'est progressivement fait une place internationale dans le monde de la musique. Le groupe est en effet présent aussi bien en Amérique du Sud qu'à Cuba, en Bulgarie, Belgique et dans bien d'autres pays, en particulier lors des festivals. Formé en 2002, Chambao propose un large choix de morceaux empruntés d'une extrême sensibilité et d'une imagination débordante pour une dizaine de disques au total actuellement. Leur forte signature musicale contribue à renforcer l'originalité du groupe au delà de la diversité des thèmes traités : la joie de vivre et l'espérance avec le morceau *Vida* : la fraternité mais aussi la complexité des relations humaines à travers l'amour et l'amitié (*Lo*

mejor pa'ti, Los muchachos de mi barrio ou *As de corazones*), la relation que les hommes entretiennent avec la nature (*El canto de la ballena*), ou encore la difficulté qu'éprouve un être humain face à lui-même avec toutes les émotions qui le traversent (*Camino interior, Pokito a pokito, Al aire, Dibujo en el aire, ou Miedo por dentro*). D'autres thèmes sont évoqués, touchant l'actualité tels que la pauvreté, l'insécurité, l'injustice, la pollution, l'éducation avec *Voces* ou encore l'émigration avec *Papeles Mojados*.

La diffusion de leur art musical se fonde notamment sur Internet et les réseaux sociaux. Pour cela, la page officielle du groupe, <http://www.chambao.es>, nous propose dans la rubrique discographie de nous imprégner de leur univers en écoutant entièrement une grande majorité de leurs chansons. Leur tout dernier disque, *10 años around the world*, a la particularité de reprendre leurs grands tubes (*Ahí estás tu / Playas de Barbate...*) dans le but de les remixer.

Chambao peut donc se définir comme un groupe incontournable pour toutes personnes avides de découvrir un autre monde. À vos risques et périls... Qui osera tenter cette expérience musicale ?

POURQUOI LIT-ON DE LA POÉSIE ?

Félix LE ROY, T L

Entretien avec M^{me} BRU, professeur de Français.

« La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie ». Cette citation de Paul VALÉRY nous amène à nous demander si la poésie repose effectivement sur quelque chose de précis dans l'esprit de l'homme.

Je pense que pour la plupart la poésie repose sur ce vague, même pour moi. La poésie n'est pas mon domaine de prédilection. Ce qui me semble intéressant dans la poésie, l'étude que j'en fais, est de me demander comment l'ancrer dans l'histoire littéraire. Ce vague, j'essaierais donc de l'expliquer par rapport à la littérature et à son histoire. Pour moi l'idée de VALÉRY peut rejoindre

« l'Esprit Nouveau », avec APOLLINAIRE notamment, mais évoque aussi le symbolisme et ses métaphores. Je pense que c'est une force plutôt qu'un défaut de nommer cette « idée si vague » en poésie.

Je pense également cela. Il y a selon moi une abstraction du sens mais aussi une abstraction du sentiment que la poésie suscite en chacun. La lecture d'un même poème n'éveille pas les mêmes émotions suivant les individus. Il me semble également important de souligner que le « vague » dont parlait VALÉRY dans la définition que l'homme se fait de la poésie repose aussi sur

Culture...

le souvenir qu'il en a, de la poésie de l'enfance, celle que l'on apprend à l'école.

En effet, c'est là l'importance de cette période en ce qui concerne la poésie : c'est le temps de la récitation. Ce dont tu parles me rappelle les mots de Breton qui parle d'un « *pouvoir germinatif des mots* ». La poésie est révélatrice d'un rythme qui s'ancre en nous à un moment donné de notre vie, et il sera différent un autre jour. C'est cet aspect « *germinatif* » que je recherche dans la poésie. Je ne lis pas de poésie quotidiennement, mais je lis un poème en allant chercher dans ma bibliothèque de temps en temps, parfois, prise d'une envie. J'ai autant besoin de lire du spleen que de l'idéal. Cela se passe selon mon état d'âme. Après cette lecture je retiens une image. Pour moi c'est cela la poésie : le pouvoir des images.

Quel serait votre premier souvenir poétique ?

Les Fleurs du Mal de BAUDELAIRE. Cette œuvre m'a marquée. Elle me marque encore aujourd'hui. Je la relis souvent et la redécouvre sans cesse. J'ai lu « L'Albatros » un nombre incalculable de fois, mais je pourrais le relire à nouveau : une nouvelle image m'apparaîtra. BAUDELAIRE est, il me semble, LE poète. Victor HUGO aussi m'a beaucoup marquée, mais de manière différente, HUGO mêlant souvent la poésie engagée, le romantisme. Je me retrouve davantage dans BAUDELAIRE. Toutefois ce que j'aime chez Victor HUGO c'est la manière dont il perçoit le poète, comme un « *guide* », un « *éclairé* » ; cette idée me plaît beaucoup. Et toi, quel serait ton premier souvenir ?

Je me rappelle d'une première expérience de la poésie, que j'abordais alors de manière indirecte. Lorsque j'étais enfant mon frère récitait « Le Dormeur du val » de RIMBAUD. Jamais je n'oublierai : « C'est un trou de verdure où chante une rivière, / Accrochant follement aux herbes des haillons / D'argent ; où le soleil de la montagne fière, / Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons ». J'ai retrouvé RIMBAUD au collège, en classe de quatrième. De la même manière je me souviens : « On est pas sérieux quand on a dix-sept ans », de ce poème, « Roman », de ses cafés et de ses lilas. Pour la première fois je me plongeais dans un recueil de poésies que j'achetais pour l'occasion. J'avais une envie terrible de lire ces poèmes, de prendre l'œuvre et de ne pas la lâcher avant la fin, comme j'aurais fait avec un roman par exemple. Mais au delà de ce premier rapport passionné le premier choc véritable reste *Les Fleurs du Mal*.

Ce titre en lui-même est formidable. Jeune, lorsque je prononçais *Les Fleurs du Mal*, j'étais subjuguée et je me demandais ce que j'allais découvrir. En fait on trouve beaucoup dans cette lecture. Beaucoup de réflexions. *Les*

Villes tentaculaires d'Émile VERHAEREN m'ont aussi beaucoup marquée. J'ai découvert cette œuvre lorsque j'étais à l'Université, et je n'ai pas oublié le poème « Cathédrale », qui est très beau. J'aime aussi René CHAR, mais différemment encore : je lis et j'attends, j'attends que le texte me parle.

J'ai cette même lecture pour Victor HUGO. Il y a de très long poèmes que je lis presque mécaniquement durant un certains temps, jusqu'à ce que je sois frappé par un vers qui me saute aux yeux par sa beauté. Je rejoindrais le point de vue de PÉGUY par cette lecture, lui qui reprochait à Victor HUGO de « faire de mauvais vers » mais pouvait également s'émerveiller de sa poésie : « Quels réveils imprévus, quel beau vers soudain » !

C'est ce vers-là qui nous revient, c'est ce vers-là qui demeure en nous et qui nous emporte dans la poésie. C'est dans ce type d'émerveillement que je trouve la force de la poésie.

Cette idée du vers qui demeure en nous et qui nous revient régulièrement me fait me demander si je ne préfère pas la poésie au moment où je m'en souviens, plutôt que lorsque je la lis.

Là est l'intérêt de la poésie : d'en sortir des images qui marquent. Mais cela dépend de chacun. Par ailleurs je me trouve loin de la poésie très traditionnelle, où la forme est très importante, comme les sonnets par exemple. Dans ce cas j'ai plaisir à les étudier, non à les lire. À mon sens l'aspect techniciste de l'étude de la poésie peut parfois lui retirer sa beauté.

En effet il me semble difficile de revenir à des poèmes que j'avais étudié en cours, BAUDELAIRE mis à part. Si je relis un poème que j'ai travaillé lors d'un cours je me souviens d'avantage du cours, de mes sentiments pendant le cours que de ma première lecture, des sensations que le poème a suscité en moi. Le poème serait enrichi par l'étude littéraire, mais en est appauvri dans le cœur.

Lors d'une lecture personnelle on trouve un sens au poème. Lors d'une étude en classe le professeur donne le sens. La poésie doit rester équivoque. La poésie pouvant se trouver dans d'autres types de textes comme dans les romans, l'analyse peut parfois mettre en avant des outils et non la beauté. L'écriture de François MAURIAC par exemple est très belle.

Les descriptions du paysage bordelais dans les vignes et les pins sont merveilleuses.

Culture...

Les passages du *Nœud de Vipère*, lorsque le personnage principal, Louis, porte un regard sur les vignes de son domaine, sont pleins de poésie. Ce monologue intérieur est magnifique.

On remarque également avec FLAUBERT qu'une « prose poétique » peut exister.

Tout à fait. Il est agréable de retrouver la poésie dans la prose, je suis attachée à cette découverte.

Finalement nos lectures prosaïques ne seraient-elles pas guidées par une recherche de la poésie ?

Bien sûr. Par une recherche de la poésie et par une recherche d'un certains langage. Je suis à la recherche de romans bien écrits. Les textes ayant des syntaxes relâchées, les phrases qui s'arrêtent on ne sait où, tout cela ne m'intéresse pas.

J'ai essayé de me convaincre que je pouvais lire ce genre d'ouvrage, mais au fond je n'y arrive pas.

Je suis comme toi ; j'ai fais des efforts mais je ne vois aucun intérêt à ces lectures. Je suis très classique. Au niveau des poèmes j'ai lu des ouvrages modernes, mais je ne trouve pas l'étincelle nécessaire. Peut-être que je ne suis pas tombée sur les bons auteurs. Où s'arrête la poésie pour moi ? Après APOLLINAIRE peut-être. Les auteurs comme PONGE, *Le Parti pris des choses*, cela ne m'intéresse déjà plus. Je comprends sa poésie, sa volonté de faire du poème un objet, mais cela ne me touche pas. Là où je suis touchée c'est aussi avec la poésie engagée : ARAGON ; « Strophes pour se souvenir », est un poème que je lis très souvent. C'est tellement beau. Cette poésie me touche et me touchera toujours, j'en suis intimement persuadée.

ARAGON vous touchera toujours. Charles PÉGUY me touchera toujours. Je ne suis pas prêt d'oublier *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, des passages sur l'Espérance, le rapport du père à ses enfants, des plus jeunes à leurs ancêtres. Jamais je n'ai été aussi ému qu'en lisant « Son nom ne sera plus son nom mais le nom de ses fils. / Que son nom ne sera plus à son service mais au service de ses fils. / Qui porteront le nom honnêtement devant Dieu. »

Pour ma part il y a des vers qui m'ont touchée chez Victor HUGO.

Je connaissais assez mal la poésie de Victor HUGO jusqu'à il y a quelques semaines où j'ai abordé les *Contemplations*. J'ai lu cet ouvrage sans décrocher, cherchant toujours ce fameux vers qui marque pour toujours.

La période d'aphasie suite à la mort de sa fille est bouleversante. On la ressent vraiment : les vers ne peuvent plus sortir. L'écriture à visée cathartique de HUGO m'intéresse. La vidée universelle de la partie « Aujourd'hui » est étonnante.

La préface de l'œuvre annonce cette universalité : « Hélas ! Quand je vous parle de moi je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? »

HUGO trace le destin, le cheminement de tout homme.

Le temps qui passe est le moteur de l'œuvre d'HUGO. Il souffre de la mort de sa fille jusqu'à la fin de sa vie : il écrit *L'Art d'être grand-père*, il parle de la destinée humaine face au temps.

Oui, c'est le temps de la souffrance, le temps du deuil, le temps de la reconstruction. Le temps où l'on ne parvient plus à respirer et puis le temps où l'on croit. De la même manière ces différents épisodes de la vie de HUGO s'accompagnent d'un rapport très intéressant à Dieu.

Il y a un poème des *Contemplations* que je trouve très beau, dans lequel l'auteur se souvient de sa fille. Il se souvient de Léopoldine venant dans son lit déranger ses plumes et ses feuilles, avant qu'elle ne reparte et qu'il remarque entre ces notes des petits mots et des dessins de celle-ci. Je trouve ce souvenir émouvant qui une fois de plus offre un intérêt à la poésie. Il ne s'agit pas là d'autobiographie mais d'un poème sur le souvenir.

Ses souvenirs de sa fille vont lui permettre de se reconstruire. Dans un poème Victor HUGO écrit : « Il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent ». Ce vers qui choque témoigne du cheminement de l'auteur.

Ainsi, pour finir cet entretien et comme pour le résumer nous pourrions citer BAUDELAIRE, ce maître : « La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même ». Merci à vous, Madame.

Sport...

RUGBY FÉMININ : FIN DE SAISON COMPLIQUÉE

Gaia VIALETTE, 1^e S₁

Après les finales départementales, les championnes de l'équipe féminine de rugby du lycée se sont dirigées vers Montpellier où elles étaient censées défendre 6 matchs afin de se qualifier pour les inter-académiques. Cependant, en sous-nombre, elles n'ont pu en disputer que deux. En effet, n'étant que 7 à-même de jouer, l'équipe a eu de nombreuses difficultés, car elle ne pouvait remplacer aucune de ses joueuses en cas de blessure. Or, face à une équipe meilleure techniquement et au gabarit plus avantageux, plusieurs joueuses étaient mal en point à la fin de la première mi-temps. Ainsi ont-elles joué la deuxième à 6 contre 7 en attendant le rétablissement de l'une d'entre elles. Le second match s'est joué une nouvelle fois à 6 contre 7, avec une nouvelle joueuse blessée à la nuque. Pour des raisons de sécurité, il était donc plus raisonnable de déclarer forfait. Malgré l'amertume d'une défaite rapide, et surtout un sentiment de ne s'être pas battue jusqu'au bout, l'équipe est restée sur une note positive. En outre, l'expé-rien-



ce offerte par les quelques matchs disputés a permis de créer des liens forts entre les différents membres, qui sont ressortis grandis de cette expérience. De plus, la (re)découverte du rugby leur a permis de s'évader, de se dépenser et surtout de s'initier à un esprit d'équipe exceptionnel. Ces souvenirs inoubliables leur donneront sûrement les moyens de s'améliorer l'année prochaine et, pourquoi pas, de viser le titre de championnes académiques !

TENNIS : DIRECTION LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

M DAUZON, professeur d'EPS

Bravo à la qualification de l'équipe établissement tennis pour le championnat de France UNSS qui se déroulera à Perpignan du 26 au 29 mai !

Sur la photo (de gauche à droite) : Hippolyte BOIS-SIERE, Nicolas TAMINH, le « coach » Daniel DAUZON, Marc GUIRAUD, Yann ROBIN, Mathilde GONZALEZ, Martin GUY
Absents de la photo : Briac COURONNE, Charlotte MA-HOUX, Killian JEANINGROS.



Sport...

BÉZIERS, OU QUAND LE FOOT ET LE VOLLEY SE FONT UNE PLACE AU PAYS DU RUGBY

Maxime GIL, TES1

Sur courant alternatif. Voilà comment pourrait être qualifiée la saison sportive des différents clubs sportifs de Béziers, à savoir la saison en ProD2 (deuxième division) de l'AS Béziers Hérault (rugby), la saison en Ligue A féminine des Béziers Angels (volley) et la saison en CFA de l'AS Béziers (foot.).

Du côté des rugby-mans, la saison avait démarré tambour battant. Après dix journées de championnat, les joueurs de Christophe HAMACEK et Manny EDMONDS se positionnaient en troisième position. Après s'être offert notamment le scalp d'Agen et Biarritz à domicile et de Colomiers et Albi sur leurs terres respectives, on se prenait à rêver d'une demi-finale dans les travées de La Méditerranée. Mais alors que tous les voyants semblaient au clair, les Biterrois n'ont pas tenu la cadence. Avec une seule victoire sur les cinq matchs suivants, l'ASBH a dégringolé au classement. Grâce à un mois de janvier assez bien négocié, les Biterrois ont redoré leur image mais la défaite contre Perpignan à six journées du terme du championnat a anéanti tout espoir de finir dans la première moitié du classement de la ProD2. La balance victoire/défaite est négative (14 contre 16) et l'ASBH finit loin de ses ambitions initiales (11^e place contre une 8^e espérée en début de saison). Bref, une saison en demi-teinte qui servira très certainement de transition.

En revanche, sur le parquet du Four à Chaux, on a bien goûté au parfum des phases finales, au terme d'une saison régulière qui aura vu les Béziers Angels batailler jusqu'au bout pour aller chercher une place en quart de finale. Il faut dire que la concurrence était plus rude cette saison en Ligue A, avec l'affirmation d'équipes comme Le Cannet, Paris St-Cloud ou encore Nantes. C'est face à cette dernière équipe que les volleyeuses ont acquis leur place en demi-finale, après

avoir terminé à la cinquième place lors de la phase régulière. Mais les Biterroises ont bien failli ne pas passer le premier tour de ces phases finales après avoir chuté 3-1 sur le parquet de Nantes. La qualification en demi-finale a été acquise grâce à une victoire à Béziers (3-1) puis une deuxième du côté de la Loire (0-3) leur offrant un billet pour le dernier carré. Cependant les joueuses de Cyril ONG affrontèrent l'invincible RC Cannes et n'ont rien pu faire face au champion de France en titre depuis...1998 ! Les deux défaites (3-1 ; 1-3) auront stoppé une saison plus qu'honorable pour des Angels qui se pérennisent au haut niveau du volley féminin français.

Du côté du stade Sauclières, on aura vibré comme aux plus grandes heures du rugby biterrois. Mais comme depuis de nombreuses années maintenant, c'était pour l'AS Béziers. Engagé dans le groupe C de la quatrième division nationale, Béziers a d'abord mal débuté la saison, enchaînant trois défaites en quatre rencontres. Après ces difficultés, les hommes de Xavier COLLIN ont connu huit victoires sur les neuf matchs suivants, de quoi permettre aux Biterrois de remonter dans le haut du classement. Malgré la présence de Grenoble, ancien pensionnaire de Ligue 1 il y a quelques années, les Rouge et Bleu ont rivalisé tout au long de la saison avec des Isérois candidats naturels à la montée en National (troisième division). Vaincus trois fois (et deux matchs nuls) lors de la phase retour, l'ASB s'est retrouvée seule en tête de son groupe pour accéder à l'échelon supérieur (seul le premier du groupe monte). Après un insoutenable suspense jusqu'à la dernière journée, les Biterrois accèdent au National grâce à une victoire sur la pelouse de Monaco (0-1) lors de l'ultime match de la saison. Une juste récompense pour le club qui s'était pérennisé dans le football amateur.

La vie du lycée

TARTUFFE

Alienor ESCARTIN, Edie BRIDGE, Emmanuelle MARTY 2ND E

Les élèves de seconde E ont eu pour projet de réaliser par groupes des scènes de la célèbre pièce de Molière, *Tartuffe*, devant leur classe et leur professeur, Mme SIMONNET.

Afin de représenter au mieux leurs rôles, ils se sont costumés en habits d'époque. Tous les élèves ont fait des efforts et ont apprécié ce moment.



À TABLE AVEC...

Alienor ESCARTIN, 2^E

De la rentrée jusqu'au 18 novembre dernier, les élèves de Littérature et Société du groupe de Mme SIMONNET ont préparé un dîner d'auteurs. Ils ont incarné des auteurs et des artistes de susceptibles de se rencontrer en 1832, 1872 et 1943.

Chaque date réunissait un petit groupe. Parmi les personnages incarnés se trouvaient : FLAUBERT, HUGO, ZOLA, Jules VERNE, Georges SAND, COLETTE, MALRAUX, PICASSO, MAURIAC, Pierre EEMMANUEL, Patrice de LA TOUR DU PIN et bien d'autres. Les élèves devaient respecter le cadre temporel en se déguisant de costumes anciens et prévoir un menu de l'époque, s'intéresser aux conditions



de vie et d'écriture des auteurs, à leurs amis, comprendre avec qui ils pouvaient vouloir discuter etc.

Tous ont joué le jeu et certains ont apporté des accessoires tels que couverts, bougeoirs et même légumes dans des plats. Ces repas ont été couronnés de succès et de rire ! Cette expérience a été très enrichissante et bénéfique culturellement.

La vie du lycée

CONCOURS BD : « SOUVENIRS DE LIBÉRATIONS »

Laura CHOQUET, 2nd B

La classe de Littérature et Société encadrée par Mme Simonnet a participé au concours « Souvenirs de libérations » organisé par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onacvg). Par groupes, les élèves ont réalisé une à trois planches de bande-dessinée ayant pour thème les événements de la Seconde Guerre mondiale liés à la Libération. Le choix de l'histoire était libre, les auteurs pouvaient aborder « plusieurs formes de libérations [...] : libération des camps, libération des territoires, souvenirs des combats de libérations, notamment ceux des maquis... ». La seule condition était que le scénario devait s'appuyer sur des faits véridiques. Les groupes ont ainsi travaillé sur la Libération de Marseille, la Libération de Béziers, la Libération des Pays-Bas menée par des soldats canadiens et sur le parachutiste John Steele qui a observé la Libération de Sainte-Mère-Église du haut d'un clocher. Chaque groupe a ensuite présenté sa BD à la classe, pour que chacun puisse voter pour celle qu'il préférerait. La BD gagnante a été celle sur la Libération des Pays-Bas. Cette BD a été envoyée au jury régional du concours.

La BD de la classe a reçu le premier prix académique dans la catégorie « lycée collectif ». Mercredi 6 mai nous sommes allés à la mairie de Montpellier où tous les lauréats régionaux se sont retrouvés pour la remise des prix. Chaque élève a reçu un diplôme et un bon cadeau valable à la librairie Sauramps. En tant que lauréat ayant reçu le premier prix, la classe recevra un dessinateur professionnel de bande-dessinée, DADOU.

Cette expérience nous a beaucoup apporté ; nous avons beaucoup appris sur les événements que nous avons relatés dans nos bandes-dessinées mais aussi, sur nous-mêmes, sur notre capacité à travailler en groupe et à chercher des informations au delà de ce que nous avons pu trouver sur internet. C'était une bonne expérience qui nous a donné envie de recommencer.



La vie du lycée



M^{me} OESCHLIN, adjointe à la pastorale

1 30 élèves ont répondu à la proposition de la pastorale d'aller à la rencontre de l'association Coexister le 9 mars dernier. Récompensés par le prix de *La France S'Engage*, qui encourage les projets honorant l'esprit républicain, ils ont expliqué comment ils essaient de relever au quotidien le défi de la « coexistence active », pour vivre entre croyants de religions différentes et non-croyants une découverte

réci-proque, une amitié dans la différence, au service de projets de solidarité. Pour eux, « éducation, convictions et laïcité relèvent d'un même élan. Former à la coexistence active permet de passer de la simple tolérance au faire-ensemble ». Coexister veut promouvoir un art de vivre ensemble sans cacher ses croyances et ses traditions, mais sans chercher à convertir non plus... « *Divers dans la foi mais unis dans l'action* ».

REACTIONS D'ELEVES :

« Nous pouvons tous coexister et nous entendre même si nous ne sommes pas d'accord et sans avoir la même religion? L'entente est toujours possible, il faut une bonne volonté. »

« J'ai appris qu'il faut coexister. »

« Le contexte actuel est difficile, le racisme existe plus que jamais. Échanger, partager nos opinions, nos religions est quelque chose sûrement d'essentiel. »

« Coexister c'est important, mais je ne pense pas qu'un jour tout le monde arrivera à coexister. Dans toutes les religions, il y'aura toujours des personnes qui ne sont pas intelligentes ou pour embêter les autres qui ne coexisteront pas. »

« Je butte sur le terrorisme. »

« Tout le monde a un avis différent et déterminé. »

« C'était bien mais trop court ! Les points de vue sont très opposés dans un même lycée. »

« Coexister ça m'intéresse. »

« Le concept de l'association me plaît beaucoup bien que je sois athée. »

« Projet formidable, à intensifier dans l'établissement »

« Cette heure était très intense, ça fait plaisir de voir que l'on peut vivre tous ensemble sans crainte et sans a priori. »

« Débat très intéressant, un bel échange. J'espère qu'on pourra en avoir un nouveau pour plus approfondir, et apprendre encore plus. »

« J'en dis qu'il faut coexister. »

« Le concept est très bien, découverte des autres religions et de la nôtre. »

« Technique de jeux intéressante. »

La vie du lycée

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE S'INVITE AU LYCÉE

Lisa DEMANGEON, T S₁

Depuis plusieurs mois, un groupe d'élèves, toutes classes confondues, se réunit régulièrement, afin de réfléchir à la question suivante : « Comment faire de notre lycée un établissement écoresponsable ? »

Nous avons axé notre réflexion sur trois thèmes différents : les énergies, les déchets, les perturbateurs endocriniens (substances chimiques perturbant l'action des hormones).

Avec l'aide de l'agence « *Primum non nocere* » (d'abord ne pas nuire), nous avons entrepris de mener plusieurs actions comme l'établissement du

bilan carbone du lycée, l'évaluation de la quantité de déchets produits par le lycée ou bien une sensibilisation aux dangers des perturbateurs endocriniens contenus dans de nombreux produits de consommation quotidienne.

Suite à ce travail, des propositions concrètes seront faites à Mme DÉPOUES lors d'une réunion à la fin du mois de mai, afin de mettre en place des mesures écoresponsables au sein du lycée.

Toutes ces mesures seront présentées lors de la fête du lycée, le 3 juin prochain.

LA MUTUELLE DES ÉTUDIANTS DE PROVENCE AU LYCÉE

Maxime GIL, T ES₁

Prévention, promotion et éducation à la santé et aux risques festifs, tels étaient les thèmes abordés par la Mutuelle des étudiants de Provence (qui comprend la région PACA et Languedoc-Rousillon) lors de son intervention au lycée le lundi 24 février dernier. Présents toute une journée à la Bulle, les animateurs ont suscité la curiosité des élè-

ves à travers différents ateliers mettant en avant l'alcoolémie (lunettes de simulation, travail sur le dosage de l'alcool, simulateur d'alcoolémie et utilisation d'éthylotests chimiques). L'intervention de la MEP, qui a également permis de se renseigner sur les risques liés à la sexualité, a reçu un très bon accueil de la part des élèves.

CONCOURS VOCABLE

Lucille SOLER, T L

Motivés, les élèves de terminale de la section européenne espagnol n'ont pas tardé à exprimer leur enthousiasme : ils ont accepté de participer pour la seconde année au concours *Vocabale* pour les classes de langue. Ce concours consiste à réaliser un numéro fictif de la

revue *Vocabale* tout en respectant certains critères de sélection. Le groupe a mené le projet proposé par Madame CALLET et Madame JOUVENEL, avec l'aide de Madame GARZON. Ayant dédié de nombreuses heures au concours, les élèves en sont sortis très enrichis d'un point de vue culturel et au niveau de la langue

La vie du lycée

espagnole. Les articles sur lesquels se sont portés leurs choix formaient un ensemble cohérent et original en lien avec le monde hispanique.

Au sein de ce thème, la diversité des sujets proposés par le règlement du concours permettait à chacun d'étudier un sujet précis l'intéressant. Que cela concerne la question sensible de la ségrégation raciale cubaine, les difficultés qu'affrontent les enfants immigrés, la persévérance et le courage dont font preuve les jeunes générations espagnoles en temps de crise ou les enjeux politiques actuels avec le parti espagnol Podemos, tous rendaient compte des problèmes économiques, politiques et sociaux des pays hispaniques. Pour conclure le projet, un sujet plus léger et permettant de voyager a été sélectionné par le groupe : la fameuse histoire du chapeau de paille en Amérique Latine et son succès cinématographique inattendu.

Le concours a permis aux élèves de la classe européenne de mettre tous leurs talents en œuvre pour créer un travail de qualité. Au travers d'une langue manipulée rigoureusement, ils se sont inspirés de ces différents sujets afin de doter chaque article d'un chapeau. De plus, ils ont mis un point d'honneur à utiliser l'espagnol lors de la justification du projet.

La classe européenne s'est attachée à ce que les articles choisis offrent toute une palette de nuances et une vision globale de la société hispanique. Afin de

répondre aux attentes exactes du jury, et ainsi mettre toutes les chances de leurs côtés, les exigences du concours ont été scrupuleusement respectées. Cela n'a malheureusement pas suffi puisque nous n'avons pas gagné mais comme le disait l'évêque de Pennsylvanie, Ethelbert Talbot, à l'occasion des Jeux de la IV^e Olympiade à Londres : « *L'important [...] n'est pas tant de gagner que d'y prendre part* ».



RÉVISIONS AU MONASTÈRE POUR LES TERMINALES

M^{me} OESCHLIN, adjointe à la pastorale

Les vacances de Pâques ont été studieuses pour 16 élèves de terminale qui sont partis en séjour de révisions au monastère d'En Calcat, du 13 au 16 avril dernier.

Les points forts en quelques mots :

Calme, paix, bonne humeur, ambiance propice, cadre agréable, sérénité, partage, convivialité, rencontre, nature, autonomie, spiritualité.

Les places sont déjà réservées pour 2016 pour la semaine de révisions avant le bac... Avis aux intéressés, il faudra s'inscrire dès septembre !



La vie du lycée

« LA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU MODE DE VIE »

Samuel TOURON, T ES¹

"**O**ra e Labora » (prie et travaille) rythme la vie des moines et c'est à ce rythme qu'ont choisi de vivre pendant quatre jours quelques élèves de terminale, en se rendant au monastère d'En Calcat, près de Castres. Atmosphère studieuse ponctuée de moments de détente, découverte de la vie monastique et rencontres enrichissantes ont permis de mener au mieux les révisions, de s'ouvrir l'esprit et de tisser des liens entre les différents participants à ce court séjour. Je ne pourrais et je ne veux pas me faire le porte-parole de tous les élèves présents à En-Calcat, mais nous ne pouvons qu'être tous d'accord sur l'apport positif de ce séjour monastique. L'organisation de Madame OESCHLIN ainsi que le dévouement et la gentillesse des moines ont permis de mettre en exergue des conditions propices au bon déroulement des révisions. C'est pourquoi nous tenions à les remercier. Nous autres, participants, avons tâché de jouer le jeu au maximum, et nous n'en avons tiré que du bénéfice. Nous avons travaillé ensemble, en petits groupes et nos révisions ne s'en sont que mieux déroulées. En quelque sorte nous avons travaillé à la manière des moines qui se divisent le travail au sein du monastère,



leur permettant ainsi de vivre dans un véritable havre de paix, autonome, où le recueillement spirituel et la recherche de Dieu sont au cœur des préoccupations. Alors à toi, lectrice, lecteur, je ne saurais que te recommander de te rendre à En-Calcat, d'autant plus que pour qu'un tel séjour soit réussi, il doit émaner de ta propre volonté. Mais sache qu'ici nous avons découvert un autre mode de vie, un mode de vie qui a vu le jour au sommet du Mont-Cassin en Italie il y a 1500 ans...

RÉACTIONS D'ÉLÈVES :

« Le monastère m'a permis de voir que j'étais capable de travailler de manière rapide et efficace, mais aussi de découvrir comment vivent les moines dans ce lieu. »

« C'est le seul endroit où je peux vraiment travailler. »

« C'est différent du quotidien. »

« Il aurait été intéressant de faire ce voyage plusieurs fois dans l'année et sur des durées variant de 3 jours à une semaine. »

« Cela m'a permis de nouer des liens et de travailler beaucoup plus. »

« Nous aurions aimé plus de rencontres informelles avec les moines. »

« Deux fois dans l'année serait mieux. »

« Plus longtemps serait trop fatigant. »

« Il faudrait y retourner juste avant le bac. »

« Comme on doit réviser le bac, on ne peut pleinement profiter du monastère. »

La vie du lycée

L'ACCUEIL DES NEERLANDAIS...

... A MONTPELLIER...

Gwenaëlle SOUYRY, 2NDA

Après la visite de Béziers le lundi 18 mai, les secondes euro anglais et leurs correspondants néerlandais ont pris la direction de la capitale régionale.

Montpellier, ville datant du Moyen-Âge, a vu le jour en 985 grâce au comté de Melgueil.

Le jeudi 21 mai, nous l'avons fait découvrir à nos correspondants par le biais de multiples activités.

La journée a débuté par la visite de la Faculté de Médecine.

La première faculté de médecine en France se localise à Paris mais la seconde dans la grande ville de Montpellier. Créée au XII^e siècle, la Faculté de Médecine de Montpellier est la plus ancienne faculté de médecine en exercice au monde. Elle a accueilli

des érudits et des scientifiques de toutes époques et origines. Ainsi, François RABELAIS, François Gigot de Lapeyronie, Jean-Antoine Chaptal, Arnaud de Ville-neuve, Gui de Chauliac ont marqué son histoire. Après une visite très instructive, nous avons donc appris que l'ancienne université de Montpellier est devenue la chambre de commerce et de l'industrie. Aujourd'hui, la nouvelle faculté de médecine se trouve à côté de la Cathédrale de Montpellier.

Après un petit temps passé place de La Comédie, direction Odysseum pour pouvoir admirer les galaxies qui nous entourent au Planétarium. Nous avons pu observer l'étoile et le satellite au-dessus de notre tête.

Le plus intéressant reste la magnifique vue que nous avons eu le soir. Ce soir, faites-moi plaisir. Aux alen-



La vie du lycée

tours de 21h00, levez les yeux et observez autour de la lune. Vous découvrirez deux planètes, même sans télescope. Regardez les deux premières étoiles qui apparaîtront dans le ciel. La première qui se trouvera à gauche sera Vénus. Et celle un peu plus éloignée sera la belle Jupiter.

Après l'effort, le réconfort : la patinoire Végalopolis. Enfin, quel réconfort ! On enfle les patins, on marche tels des joueurs de hockey sur glace et là, nous posons le pied sur la glace et voilà... la chute. Les

Français avaient beaucoup de difficultés car ce n'est pas leur sport de prédilection. Alors que nos amis Néerlandais avaient une certaine aisance.

Un après-midi plein d'allégresse et de joie. Avec énormément de souvenirs dans la tête, les élèves de seconde A et leurs correspondantes repartent vers Béziers où ils passeront une dernière soirée ensemble.

Les Néerlandais sont repartis le lendemain matin, avec les adieux chaleureux des correspondants et de leurs familles.

... ET A NÎMES

Mardi 19 mai, nous sommes allés aux arènes de Nîmes avec nos correspondants néerlandais. Nous avons fait une visite audio-guidée de ces arènes qui datent de l'époque romaine. C'est dans ces arènes qu'ont lieu notamment des corridas, des concerts, des one man show et à l'époque romaine des combats de gladiateurs ou des exécutions publiques. Ces arènes sont très célèbres car outre leur beauté, elles sont aussi les plus anciennes arènes du monde et les mieux préservées par les affres du temps.

Nous avons poursuivi notre visite de la ville par la Maison Carrée qui était un temps dédié à l'empereur Auguste. A l'intérieur du temple nous avons visionné un film très intéressant, au style hollywoodien, retraçant l'histoire de la ville. Nous avons appris que Nîmes était une ville romaine construite sur une cité celte par la tribu des Volques. Cette ville à l'époque romaine s'appelait Némausus.

Après un temps libre où chacun a pu se restaurer et visiter les jolies rues nîmoises et

Marie DELEUZE 2 A

ses fontaines. Nous avons terminé cette journée par la visite de la Tour Magne qui était une tour de guet sur laquelle les sentinelles surveillaient les éventuelles attaques. Chacun, par groupe de 15, a pu grimper au sommet de cette tour de près de 40 m qui permettait d'admirer un magnifique panorama de la ville.

Le rendez-vous de départ était donné à l'entrée des jardins de la Fontaine, admirable architecture construite au XVII^e siècle autour de la source naturelle déjà connue du temps des Gaulois.

Merci à nos accompagnateurs Mme Sauvignon, Mme Gouillart et M Bourdel.



Des élèves passionnés

« L'ATHLÉTISME ME PERMET DE DÉPASSER MES LIMITES »

Laura CHOQUET, 2nd B

Paul LLOVERAS, élève de 2 B nous explique sa passion pour l'athlétisme. Destiné à un futur olympique, Paul nous raconte.

Peux-tu nous présenter ton sport ?

Je pratique l'athlétisme depuis environ deux ans au club de Béziers. Ma spécialité est le demi-fond et plus particulièrement le 800 mètres.

Pourquoi ce sport en particulier ?

Comme je suis malvoyant, il est difficile pour moi de pratiquer des sports collectifs. J'ai découvert l'athlétisme en classe de CE2. Ce sport m'a plu et j'ai décidé de m'entraîner afin de progresser et de me faire plaisir avant tout.

Depuis quand pratiques-tu ?

J'ai débuté l'athlétisme en CE2 durant les cours de sport. Ce sport m'a plu et j'ai continué à m'entraîner avec mes parents et depuis deux ans je suis au club de Béziers. Depuis que je suis entré dans ce club, j'ai pu me spécialiser dans le demi-fond.

As-tu fait des championnats et gagné des prix ?

En 2014 et 2015, j'ai participé aux Championnats de France handisport hivernaux où j'ai terminé premier du 800 mètres dans la catégorie moins de 20 ans. J'ai également participé en 2014 aux Championnats de France estivaux où j'ai terminé 1^{er} du 1500 mètres.

As-tu déjà pensé à abandonner ? Suite à une blessure ou seulement parce que tu voulais changer de sport, d'activité ?

Non, je n'ai jamais pensé à abandonner ce sport car pour moi l'athlétisme est bien plus qu'un sport, c'est une passion.

Que t'apporte ce sport ?

L'athlétisme est un sport qui me permet de dépasser mes limites et de me divertir.

Quels sont tes futurs projets ?

Je vais intégrer, à la prochaine rentrée scolaire, le pôle France jeune athlétisme handisport, qui me permettra de plus m'entraîner tout en poursuivant mes études. Le pôle France a pour but de faire de moi un athlète qui puisse participer à des championnats nationaux et internationaux et accéder au très haut niveau avec pour objectif final les Jeux Paralympiques 2020 de Tokyo.

Des nouvelles d'un ancien

AXEL LE ROY

Félix LE ROY, T L

Nous avons décidé de mettre en place un entretien entre Axel LE ROY, ancien élève du lycée, et son frère, éditorialiste et rédacteur du journal, Félix LE ROY. Un dialogue passionné avec un étudiant universitaire.

Quel souvenir gardes-tu de ton passage au lycée ? Car c'est bien d'un passage qu'il s'agit ?

J'ai souvenir de l'ambiance studieuse et de l'enseignement tout tourné vers l'objectif du bac. D'un lycée qui m'a permis de découvrir les États-Unis lors d'un voyage et de savoir quelles régions du monde m'attirent et lesquelles ne m'attirent pas. Je garde d'excellents souvenirs d'enseignants qui partageaient leurs passions et leurs savoirs.

À la sortie du lycée, les choix d'orientations t'ont-ils semblé difficiles ?

Il n'est jamais simple de prendre des décisions et il est très difficile de connaître toutes les possibilités qui s'offrent à nous à la sortie du bac. Il faut avant tout faire ses propres recherches et se faire confiance, choisir une ligne directrice sans la quitter. Lorsque tu es lancé il faut aller le plus vite et le plus loin possible sans changer de voie. Beaucoup

trop d'étudiants s'accordent un droit à l'erreur, beaucoup trop quittent un amphi en cours d'année à l'Université, changent de discipline, redoublent ou abandonnent car ils ont cru que l'enseignement n'y était pas exigeant, qu'il n'y avait aucune sélection. Ainsi j'ai commencé mes études à l'Université Paul Valéry – Montpellier III en licence d'histoire – dans des amphis de 400 personnes pour des cours d'histoire des relations internationales, et je suis maintenant étudiant en DU de chinois et en dernière année de licence d'histoire à Aix-en-Provence où, lors des cours de civilisation indienne par exemple, nous n'avons jamais été plus de huit.

Qu'est-ce qui fait ton intérêt pour l'Histoire ?

J'ai véritablement découvert cette discipline à l'Université, et j'aime ce que je fais car je peux entrer aujourd'hui, par mes recherches, dans la peau d'un artiste du Quattrocento italien, d'un lettré chinois de la dynastie Yuan, d'un Shah Qâjars, d'un juif négociant à Bordeaux au XVIII^e ou d'un médecin montpelliérain du Moyen-Âge. C'est sans doute une des plus belles choses qu'offre l'Histoire : pouvoir changer de profession, d'époque, et de lieu au gré de ses recherches.

Que penses-tu de l'enseignement universitaire souvent mis de côté, pour ne pas dire discrédité ?

Si l'Université des lettres et sciences humaines et sociales est un lieu de savoir, de liberté et de culture, il ne faut pas nier que c'est aussi un lieu d'incertitudes où la liberté donne parfois le sentiment d'être abandonné. Mais il ne faut pas cesser de croire en ce que l'on fait, il faut prendre le temps de découvrir une discipline avant d'en changer car plus les années passent, plus les possibilités d'études sont variées et plus on fait ce que l'on aime. L'Université est un espace ouvert sur le monde, un lieu de diversité qui offre à tous la possibilité d'acquérir des connaissances de haut niveau qui permettent de passer des concours (Agrégation, Fonction publique A...). À l'Université il faut faire ses preuves, se donner les moyens de devenir qui l'on veut être et avoir un parcours en accord avec ses objectifs. Il faut maîtriser les langues étrangères (ce n'est pas l'apanage des écoles de commerce ou des IEP) et s'intéresser à plusieurs disciplines (ce n'est pas l'apanage des classes préparatoires). « L'Université, c'est là que sont nées nos plus belles idées, celles qui ont inspiré nos plus grandes œuvres... » - (Romain GARY, ancien étudiant à Aix-en-Provence et à Paris.)

« *Comme tout historien je reste attaché à des lieux et à des espaces particuliers, et mon savoir est fonction directe d'une formation à la lecture des textes.* »

Comment envisages-tu les années à venir en tant qu'étudiant ? Quels sont tes projets ?

En ce mois de mai ont lieu les derniers partiels de licence. Si tout va bien j'aurai terminé en juin les trois années de cette formation. Après avoir discuté avec certains professeurs de l'Université de Provence, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et de l'ENS de Lyon, j'ai décidé de m'inscrire en master recherche d'histoire moderne à Aix-en-Provence et de suivre en même temps une licence de chinois que je commencerai en première année pour accroître mes connaissances dans cette langue et ma légitimité à étudier l'Asie. Je souhaite, par la suite, faire un master d'histoire moderne sur (peut-être) les livres chinois dans les bibliothèques des savants européens (XVI^e-XVIII^e), ou sur la rencontre des cultures politiques européenne et chinoise (XVI^e-XVIII^e), voire une comparaison des réaffirmations culturelles dans la Chine des Ming et la Perse Safavide après la période mongole. Tout cela est très intéressant.

Il est important, dans les sciences humaines et sociales, de choisir pour un master recherche un directeur et une université cohérents par rapport à ses objectifs et son parcours. Chaque université a ses spécialités, influencée par sa localisation géographique. La façon de faire de l'Histoire change, l'histoire globale, l'histoire extra-européenne, l'histoire comparée se développent. Cette évolution me paraît très attirante, elle change notre regard sur le monde, elle redonne leur importance à des civilisations négligées par certains intellectuels et politiques. L'histoire est indissociable de la personnalité des historiens et des paradigmes du temps : le passé est d'actualité – la crise identitaire sur laquelle surfent certains intégristes, politiques et gens de télévision le montre bien. Les sciences humaines et sociales ont de l'avenir, elles se renouvellent.

L'histoire est omniprésente mais Stéphane Bern (journaliste) ne doit pas dissimuler les historiens professionnels, véritables pionniers, et les ouvrages de qualité qui font l'Histoire, qui boule-

versent nos connaissances et nos préjugés tel que *La mer des califes*, une histoire de la Méditerranée musulmane de Christophe PICARD. Je souhaite poursuivre mes études universitaires le plus loin possible, pour devenir un jour historien, moderniste et sinologue. Il n'y a pas aujourd'hui d'historien spécialiste de la Chine (XVI^e-XVIII^e) en France, et les études sur les mondes non européens sont recherchées. Et même si cela est plus difficile que d'étudier la France pour la compréhension des sources, il est particulièrement intéressant, plaisant et satisfaisant d'étudier des documents anciens venus du bout du monde.

« Comme tout historien je reste attaché à des lieux et à des espaces particuliers, et mon savoir est fonction directe d'une formation à la lecture des textes, d'archives et d'images. Mais ces matériaux ne se limitent pas un espace national » (Sanjay SUBRAMANYAM, dans *Aux origines de l'histoire globale*, conférence donnée au Collège de France).

Le regard

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux... Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

ÉLECTIONS DÉPARTEMENTALES : L'ÉCHIQUIER POLITIQUE REDISTRIBUÉ ?

Maxime GIL, T ES₁

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces élections, que l'on nomme désormais « Élections départementales » en lieu et place des habituelles « Élections cantonales », étaient attendues dans le monde politique.

Cependant, pas d'attardement sur le plan national, il s'est déjà passé assez de choses à l'échelle de la commune de Béziers. Dans la continuité des élections municipales de mars 2014 qui avaient vu la prise de la mairie par Robert MÉNARD, les Biterroises et les Biterrois ont maintenu leur position politique sur les trois cantons qui composent la cité biterroise avec les villages alentours. Avant la réforme territoriale mise en place par le gouvernement, on ne comptait que deux cantons dans le Biterrois. Ces derniers étaient tous deux détenus par deux politiques étiquetés à l'UMP, Georges FONTÈS pour Béziers-1 et Gérard GAUTIER pour Béziers-2.

Fief de la droite depuis 1982, Béziers-1 a été remporté par le binôme Front National composé d'I-

sabelle DES GARETS et Henri BEC (54.6%) devant un duo du Parti Socialiste composé de Roselyne PESTEIL et de l'ancien candidat à la mairie Jean-Michel DU PLAA. Même scénario du côté de Béziers-2 qui a vu la victoire du duo Marie-Emmanuelle CAMOUS et Jean-François CORBIERES (54.14%), devançant l'Union de la Droite emmenée par Muriel CHIFFRE-ABIAD et Michel SUERE. Enfin, c'est sur le canton de Béziers-3 que le Front National est arrivé le plus largement en tête avec l'élection à 59,2% de Nicole ZENON et Franck MANOGIL., devançant Fabienne LANGIN et Claude ZEMMOUR.

Ce que l'on pourrait presque appeler un plébiscite témoigne d'un réel changement d'orientation politique dans le Biterrois, pourtant habitué depuis le milieu du XX^e siècle à une alternance entre les principaux partis de la droite et de la gauche. La prochaine échéance sera les 6 et 13 décembre prochain avec les élections régionales.

CHRÉTIENS : MEUTRES EN ORIENT, MENACES EN OCCIDENT

Gaia VALETTE, 1 S₁

Il y en environ un an, l'enlèvement de 200 lycéennes Nigérianes perpétré par le groupe islamiste Boko Haram avait secoué la communauté internationale. #BringBackOurGirls avait mobilisé des millions de personnes, dont Michele Obama. Le motif de leur enlèvement était en partie dû à leur appartenance religieuse... Beaucoup de paroles mais peu d'actes depuis... Une fois l'affaire étouffée, les

crimes commis contre les chrétiens d'Orient ont été passé sous silence par les médias. Or ce ne sont pas douze êtres humains qui ont été sauvagement assassinés mais des milliers !

En outre, on recense depuis quelques mois une recrudescence des actes de violences et des meurtres visant les chrétiens : véritable autodafé d'un couple à Istanbul, raid dans un village nigérian en décembre faisant

du lycéen sur...

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout... À la façon d'un lycéen.

32 morts et 185 enlevés, meurtre de 21 chrétiens Coptes, de 100 villageois syriens et de 28 éthiopiens par Daech... Entre le 6 et le 8 janvier, 2000 chrétiens Nigériens ont été barbaquement assassinés ; ce massacre est selon Amnesty « le plus meurtrier de l'histoire de Boko Haram »... Le massacre de Garissa dans une université Kényane a fait 147 victimes, « triées » en fonction de leur appartenance religieuse. Ce ne sont pas quelques lignes mais bien des pages qu'il faudrait pour lister tous les meurtres perpétrés par des groupuscules islamistes l'année dernière... Un véritable génocide se déroule en ce moment sous nos yeux.

D'après notre Premier ministre Manuel Valls, « La France est toujours du côté des victimes [...] les victimes aujourd'hui, ce sont aussi les chrétiens d'Orient. Là encore, nous devons nommer les choses, établir la vérité : les chrétiens d'Orient – c'est le cas aussi d'autres minorités – sont en train d'être éradiqués dans cette région à travers ce terrorisme effrayant ». Une coalition de 22 pays a été créée pour lutter contre Daech ; le Conseil de Sécurité des Nations Unies (CSNU) a adopté de nombreuses sanctions contre des responsables de Daech en mai 2013 visant à entraver leurs activités terroristes (financières et militaires). Cependant ces mesures ne sont qu'une goutte d'eau dans un océan de violences. La communauté internationale apparaît impuissante face à une situation insoutenable qui semble empirer de jour en jour.

Au delà de ce qui peut être qualifié de génocide, les rescapés doivent faire face à une réalité tout aussi détestable. La fuite par la Méditerranée représente désormais un véritable commerce. Les rescapés de toutes origines se voient proposer un billet pour l'Europe à des prix exorbitants et dans des conditions inhumaines. Or, une fois sur ces embarcations de misère, les chrétiens minoritaires sont une nouvelle fois victimes de discriminations : il y a quelques semaines une douzaine de chrétiens à bord d'un canot pneumatique auraient été jetés à la mer par leurs compagnons d'infortune qui leur reprochaient leur religion.

La menace djihadiste se présente aujourd'hui aux portes de la civilisation européenne. En effet, un attentat

visant deux églises a été déjoué en France le 19 avril dernier. Ces événements sont le fruit d'une radicalisation favorisée par la propagande menée par l'État islamique. Par exemple, Daech, en février dernier, revendiquait au travers d'une vidéo la décapitation de 21 Coptes. Au travers de cette vidéo, l'État islamique fait passer un message à la communauté européenne : « Aujourd'hui, nous sommes au sud de Rome, sur la terre musulmane de Libye... cette mer dans laquelle vous avez caché le corps du Cheikh Oussama ben Laden. Nous jurons devant Allah que nous allons la mêler avec votre sang. » Bien que les responsables de l'Église catholique en France appellent à ne pas céder à la peur, le pape souligne la nécessité d'agir contre ce qu'il décrit comme une « immense tragédie humaine » engendrée par la « furie djihadiste ». En outre, François dénonce le « silence complice » de la communauté internationale à qui il lance un appel à l'aide : « Que la communauté internationale ne reste pas inerte face à l'immense tragédie humaine dans ces pays (NDLR : Irak et Syrie), et au drame des nombreux réfugiés ». « Tous les responsables doivent redoubler leurs efforts afin de mettre un terme à une telle violence »...

Ainsi, les assassinats de chrétiens se sont multipliés durant ces dernières années, particulièrement au Proche et au Moyen-Orient (mais aussi en Inde, en Afghanistan, au Pakistan où, par exemple, un jeune couple a été brûlé vif dans un four parce qu'il était chrétien, où d'autres sont emprisonnés, lynchés)...

Désormais, la menace des groupuscules islamistes touche aussi l'Europe. Malgré les appels à l'aide des hauts dirigeants de l'Église et les interventions des politiques, la situation ne s'améliore pas, elle empire : « Des hommes et des femmes sont emprisonnés, condamnés ou même tués seulement parce qu'ils sont croyants ». Si autrefois ces actes étaient invisibles aux yeux de la communauté internationale, les groupuscules islamistes manifestent aujourd'hui leur violence jusqu'au parvis de nos églises et il s'en est fallu de peu pour qu'elle y entre. La France ne peut plus feindre l'ignorance.

Le regard

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux... Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

PODEMOS BOUSCULE LA POLITIQUE ESPAGNOLE

Lucille SOLER, T L

Peut-être avez-vous déjà entendu parler du slogan « *¡ Claro que podemos !* », « *Bien sûr que nous pouvons !* », ou encore « *¡ Cuando fue la última vez que votaste con ilusión ?* », « *À quand remonte la dernière fois que tu as voté avec plaisir ?* ». Peut-être avez-vous aperçu dans la presse des titres chocs tels que « *tremblement de terre* », « *séisme dans la politique espagnole* », « *crise de panique face à quelque chose de nouveau* » pour qualifier ce jeune parti politique. Tout cela illustre non seulement la naissance subite de PODEMOS mais également son engagement et son omniprésence sans faille dans la vie politique espagnole.

En effet, PODEMOS, avec à sa tête pour secrétaire général Pablo IGLESIAS TURRION, est créé en janvier 2014. Souhaitant mener une politique de gauche, il prend racine lors de la manifestation du 15 mai 2011 à la Puerta del Sol (Madrid). Les Espagnols présents, surnommés alors « *los indignados* », les « *indignés* », dénoncent de nombreuses dérives de leur système politique dont une démocratie qui ne les représente pas. Avec pour volonté de « *faire de la politique par le bas* » sans « *la caste dans haut qui décide pour les autres sans leur demander leurs opinions* », un état d'esprit solidaire s'impose autour de nombreux cercles de discussions : bénévoles et étudiants y trouvent pleinement leur place. Petit à petit, PODEMOS parvient à mettre à mal l'ère politique bipolaire dans laquelle s'inscrivait l'Espagne : deux partis dominaient, à savoir le Parti Populaire (droite conservatrice aujourd'hui au pouvoir) et le Parti Socialiste des Ouvriers Espagnols.

Les principales idées du parti PODEMOS s'articulent autour de l'économie du pays. En promouvant une économie nationale se détachant de la mainmise

des banques et l'interdiction des privatisations, ils veulent favoriser l'éducation, la santé, la justice, les transports publics, la culture et la diffusion de l'information. De plus, face aux débats quotidiens que suscite la question de l'indépendance basque, PODEMOS répond par le renforcement de la démocratie. Elle serait valorisée avec la liberté du peuple à choisir de son futur : le parti se dit favorable au droit à l'autodétermination de la Catalogne et du Pays Basque pour leur indépendance, bien que P. IGLESIAS s'y oppose personnellement.

Quelques mois après sa création, c'est à l'échelle européenne que le parti devient consistant en obtenant 8 % des voix aux élections. Cependant, défendant des idées anti-capitalistes, anti-austérité et anti-establishment qui ne s'accordent pas avec l'Europe traditionnelle, PODEMOS est perçu comme un cauchemar par les partis conservateurs. Des réformes telles que la reconversion de la Banque Centrale Européenne en faveur d'une politique sociale, ou la rédaction d'une Charte Démocratique Européenne, sont soutenues par le parti.

Au niveau mondial, PODEMOS est le reflet d'un mouvement de résistance civile qui vise à dénoncer les dérives de la mondialisation et à défendre les droits de l'homme lors, par exemple, des sommets (présence de Pablo IGLESIAS au sommet de Gènes en 2001).

Pour les opposants à PODEMOS, ils évoquent non pas la possibilité d'un vote pleinement consenti pour des idées faisant consensus, mais un vote afin de « *punir les politiques actuelles* » pour les mensonges accumulés : polémique sur les informations corrompues transmises par le Parti Populaire lors des attentats du 14 Mars 2004 à la gare d'Atocha à Madrid par exemple : le gouvernement tente un temps de faire croire à une attaque du groupe ETA bien qu'il sache

du lycéen sur...

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout... À la façon d'un lycéen.

que le véritable responsable est Al Qaida. Les terroristes avaient pour but de punir les Espagnols d'être intervenus en Irak. Or, comme la décision d'envoyer des hommes combattre avait été prise par le Parti Populaire alors au pouvoir, il était terriblement dérangeant pour le chef du gouvernement espagnol de dévoiler le nom du coupable. Une punition qui serait également valable pour les détournements d'argent, les promesses inaccomplies...

En prenant racine dans la crise économique, son ascension fulgurante sur la scène politique est inattendue et pour le moins efficace. Et, que l'on soit en faveur ou non du parti, il est indéniable que les élections générales approchent en Espagne. Elles sont prévues pour l'automne 2015 : nos voisins espagnols éliront leur nouveau président du gouvernement, (actuellement Mariano Rajoy).

MERCI !

Félix LE ROY, T L

Le journal du lycée est un très beau témoignage et une preuve de ce que peuvent faire des élèves d'un lycée tel que le nôtre. Je voudrais donc remercier l'ensemble des rédacteurs qui ont contribué à l'écriture des divers articles durant trois ans.

Je voudrais également remercier celle qui nous a tenus sous son aile, qui nous a fait confiance, qui nous a guidés, parfois freinés, avec toujours une grande bienveillance, Mme JUVENEL, documentaliste (qui, je le sais, n'est pas toujours à l'aise face aux remerciements, surtout quand elle les mérite). Merci.

Merci aussi à Mme SIMONNET, professeur de français, qui de sa plume juste a cor-

rigé les écarts grammaticaux et orthographiques de chacun ; et croyez-moi : c'est du travail !

Merci enfin à notre chef d'établissement, Mme DEPOUES, de permettre l'existence de ce journal afin que les élèves puissent faire entendre leur voix, la voix du lycée. En espérant que ce journal poursuive son parcours dans le temps... Merci, merci.



Envie de voyager...

AU CŒUR DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Laura CHOQUET, 2ND B

Pour commencer cette nouvelle rubrique, prenons l'avion en direction de Rome. Cette ville est le berceau d'une des civilisations les plus anciennes, fondée en 752 av. J.-C. Majestueuse et sublime, avec des antiquités à chaque coin de rue et au sens propre cette fois : en effet, on ne peut pas faire un pas sans tomber sur des ruines, églises ou monuments historiques ; Rome est une découverte de chaque instant. Même les rues qui sont encore pavées sont classées monuments historiques.

Le Colisée, symbole de Rome, nous rappelle tout le pouvoir de celle-ci pendant l'Antiquité impériale. Quand on pense à l'époque où ont été construites ces arènes, et ce qui se déroulait à l'intérieur, on comprend alors l'esprit romain. Le Panthéon, le temple le mieux conservé des temples antiques, avec sa coupole qui est l'une des plus grandes voûtes en maçonnerie jamais réalisées, construite au 1^{er} siècle av. J.-C., est tout simplement immense. Le Vatican est certainement le plus « beau pays » de Rome ; ses musées sont sublimes. Chaque pièce a son thème et plus on avance, plus on est ébahi. La Salle des cartes est sûrement la plus belle, avec la chapelle Sixtine, couverte des fresques de Michel-Ange.

La Fontaine de Trévi est tout simplement magnifique, le seul problème étant qu'elle est actuellement en rénovation et donc il n'y a plus d'eau ! On est alors obligé de faire son vœu dans une toute petite partie de la fontaine. Tous ces monuments que je viens de citer sont sans aucun doute les emblèmes de Rome à travers le monde. Mais il y a aussi des endroits plus cachés tels que le Trastevere (le Montmartre romain) superbe, quartier typique italien où l'on peut trouver le linge qui pend aux fenêtres, les terrasses des cafés et les petits marchés, des trattoria ou pizzeria. Alors une question

va probablement se poser : les pizzas sont-elles bonnes ? et là je vais oser casser un mythe, la réponse est non ! Je ne suis peut-être pas allée aux bons endroits, mais en Italie, je n'ai jamais mangé de bonnes pizzas.

Les incontournables de Rome :

La ville antique d'Ostia, ancien port de Rome dans l'Antiquité, à laquelle il faut consacrer une journée pour la découvrir. Ce lieu, à l'origine très commercial, s'étend sur une superficie de plus de 70 hectares et est empli de trésors à découvrir. La piazza Navona et le petit marché Campo dei Fiori sont magnifiques. Quant aux églises, nous avons le choix, étant donné que Rome en compte plus de 600, mais la Basilique Santa Maria di Maggiore sort du lot : quasi-conforme à la Basilique St Pierre mais en plus petit, cette église est incroyablement belle et majestueuse. Pour manger, le meilleur restaurant de Rome est pour moi la Trattoria sur Via di San Francesco a Ripa, 133.



L'ÉQUIPE DE RÉDACTION : Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de la publication - Nicolas DUGAST, président de l'A.P.E.L. - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Laura CHOQUET et Maxime GIL, maquettistes - Félix LE ROY, éditorialiste - Samuel TOURON, rédacteur - Lisa DEMANGEON, rédactrice - Émilie WEIS-SROCK, rédactrice - Jérémie VIDAL, rédacteur - Sophie MAIOLO, rédactrice - Jules TOMAS, rédacteur - Maelle VERNETTE, rédactrice - Lucille SOLER, rédactrice - Vincent SOISSONS, rédacteur - Anissa MOUSSAOUI, rédactrice - Edie BRIDGE, rédactrice - Alienor Escartin, rédactrice - Emmanuelle Marty, rédactrice - Marine GUYON, rédactrice - Gaïa VIALETTE, rédactrice -